

L'HOMME QUI S'EST FAIT UN NOM

C'est l'histoire d'un homme, d'un créateur talentueux, d'un cinéaste vénéré par les réalisateurs contemporains. L'histoire d'un italien qui a mis Hollywood à ses pieds. Cette histoire est présentée tout l'été à Cannes par le Musée Éphémère du Cinéma. *Il était une fois Sergio Leone...*



Charles Bronson dans *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone, 1968. © Fondazione Cineteca di Bologna / Fondo Angelo Novi



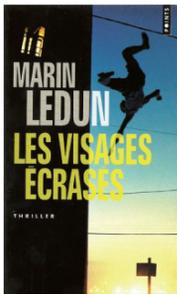
Sergio Leone et Claudio Mancini sur le tournage de *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone, 1968. © Fondazione Cineteca di Bologna / Fondo Angelo Novi

Après avoir rendu hommage au cours de ses précédentes éditions à Michel Gondry, Georges Méliès, mais également à la vie des grands studios de tournage du début du 20e siècle, le Musée Éphémère du Cinéma de Cannes s'attachera, du 11 juillet au 25 août au Palais des Festivals, à présenter *Il était une fois Sergio Leone*, exposition coproduite par La Cinémathèque française et la Fondation Cineteca di Bologna. L'exposition donnera à voir ce que fut la vie créatrice ainsi que le parcours de ce Romain devenu mondialement connu et reconnu. Ou l'histoire d'un homme considéré comme l'inventeur du Western spaghetti, **snobé par la critique et par ses pairs de son vivant, mais dont les œuvres sont désormais cultes et vantées pour leur style nouveau**, leur mise en scène et pour l'incomparable musique, composée par son **ami et collaborateur Ennio Morricone**. Admiré par nombre de réalisateurs contemporains – Quentin Tarantino ne s'est jamais caché de l'influence de l'œuvre de Sergio Leone sur ses propres productions –, aimé du public d'hier et d'aujourd'hui – il n'y a qu'à voir comment la simple évocation des titres de ses films allume une étincelle dans les yeux des spectateurs – le **cinéaste dont la filmographie**

alterne entre mythologie classique (*Colosse de Rhodes*, 1961) **et mythe de l'Ouest américain** (*Le bon la brute et le truand* en 1966 ou encore *Mon nom est personne* en 1973) n'a eu de cesse de dépeindre des hommes dans toute leur complexité, à la fois, égocentriques, indépendants, héroïques et fourbes. **Et comment évoquer Sergio Leone sans penser à Clint Eastwood**, alors jeune acteur dans la série B *Rawhide*, cet "homme sans nom", dont la participation à la célèbre Trilogie du Dollar marqua les débuts d'une gloire jamais démentie depuis. L'exposition vous permettra également de participer à des ateliers de réalisation et de découvrir une partie de la bibliothèque privée de la famille Leone, des costumes utilisés pour les tournages, des dessins du scénographe des films, des témoignages vidéo, ainsi que le poncho de Clint Eastwood, entre autres choses. Cette déambulation labyrinthique au cœur de l'œuvre du cinéaste, offrira aux novices comme aux experts une découverte ou redécouverte de l'aventure Sergio Leone. *Brian Agnès*

Jusqu'au 25 août, Palais des Festivals, Cannes. Rens: cannes.com & palaisdesfestivals.com

LES VISAGES ÉCRASÉS



Réédité aujourd'hui chez Points, **Les visages écrasés est un roman noir initialement sorti en 2012, dont l'actualité lui donne une brûlante urgence à le redécouvrir. Marin Ledun est un romancier français et un sociologue, ses recherches portent sur l'émergence de nouvelles pathologies liées à l'organisation du travail.** Le 26 avril 2011, sur le parking de son entreprise, un cadre de France Télécom se donnait la mort en s'immolant par le feu.

Avant ce geste sacrificiel, Rémy L., âgé de 57 ans et père de 4 enfants, avait adressé en 2009 (année même où Marin Ledun situe son roman) un long courrier à son employeur. Il y dénonçait "la lâcheté, l'indigence, le manque de responsabilité managériale", mais y exprimait aussi ses craintes face à un "mal-être qui pourrait se traduire par des violences vers les autres". Sa missive – restée lettre morte – s'achevait par cette interrogation : "C'est triste, à qui profite le crime ?" Cette interrogation résonne d'une bien étrange manière dans ce roman. Le cadre choisi – une plate-forme d'appels d'un groupe de télécommunications – ressemble à s'y méprendre à celle de France Télécom-Orange : ingénieur, Marin Ledun a travaillé pendant 7 ans dans l'entreprise, avant de démissionner en 2007 au plus fort du plan de restructuration. La narration est portée par la voix d'une femme, médecin du travail, emplie de colère et animée d'une compassion meurtrière. Face à un salarié qu'elle a déjà sauvé d'une tentative de suicide, elle décide d'en finir... en le tuant. Ce roman noir commence donc par la fin : on assiste au crime par la coupable. Mais c'est là que tout commence... Le véritable protagoniste de cette œuvre, c'est cette plateforme de télécommunications qui, tel un véritable Moloch des temps modernes, broie vies et consciences. Nous pouvons y lire une métaphore du mode de vie à auquel nous condamnons notre société. *Les visages écrasés* est un ouvrage qui nous embarque dans une enquête policière et sociale. "Tout n'est pas rose actuellement, il faut être lucide, mais si tout le monde baisse les bras, si on n'avance pas ensemble avec une volonté de changement et la volonté d'y croire, alors tout cela, écrire, se lever le matin, ne sert à rien." – Marin Ledun *Jacques Barbarin*

Les visages écrasés de Marin Ledun, éditions Points, 408 p.

UN FILM QUI SE PRODUIT, SE MONTE ET SE MONTRE

Forcément, vous kiffez les projections en plein air ! Alors rendez-vous dans la cour du 109, à Nice, à l'occasion de la 7e édition de Ballade en sons et en images. Aujourd'hui, avec cette chaleur, les vieux sièges rouges du cinéma du coin vous filent de l'urticaire, et la seule chose qui vous retient c'est la clim' ? Pas de problème, **l'association Il était un truc...** vous propose de faire le grand saut pour une projection en plein air des plus singulières ! Aux commandes : **les enfants, adolescents et jeunes adultes du C.A.D.A** (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile, qui offre aux demandeurs d'asile un lieu d'accueil et un suivi de l'étude de leur dossier de demande de statut de réfugié) et de l'A.T.E (Accueil Travail Emploi, ayant pour domaine d'intervention les migrants au sens large par l'accueil et l'intégration). **Leur objectif : la réalisation d'un clip, durant la semaine du 15 au 19 juillet... de A à Z !** "L'exploit réside dans cette concentration exaltante et foisonnante : sur une semaine un film se fabrique, se monte, se montre..." expliquent les organisateurs de ce projet créé par Amélie Masciotta et Christine Lidon, chanteuse-auteure-compositrice-intervenante artistique. **La restitution/projection publique est prévue le soir du 19 juillet au 109.** S'en suivra la diffusion de plusieurs courts-métrages autour du thème de la musique. L'évènement donnera le clap de fin d'une riche semaine de création et de découvertes musicales et cinématographiques au cours de laquelle les enfants auront pu s'initier aux différentes étapes du processus artistique : de l'écriture du texte au montage, en passant par la composition, l'enregistrement en studio et le tournage. Un atelier de programmation leur donnera aussi tout loisir de choisir les courts-métrages diffusés à l'occasion de cette soirée de restitution. Les avis, probablement assez divergents, laisseront à n'en pas douter, la porte ouverte à des échanges constructifs où chacun pourra exprimer son avis et affirmer sa sensibilité. *Tim-Elise Bao*

19 juil 21h, Le 109, Nice. Rens: le109.nice.fr

JEAN CAGNARD, ÉCRIRE À TOUT PRIX

Tout est parti d'un poème : L'essaim de Jean Cagnard... Un auteur que je vous conseille de découvrir. Pourquoi pas cet été au Festival d'Avignon, du 5 au 27 juillet au théâtre Artepôle, avec son spectacle Ensemble pas Ensemble, où, autour de l'histoire d'un couple, c'est le mystère universel de notre rapport à l'autre qu'il abordera. Portrait. Né en 1955 en Normandie, près de Caen dans une cité ouvrière, l'enfance de Jean Cagnard est bercée par le ressac de la Manche, au rythme régulier de ses marées, au rythme industriel d'une cité métallurgique où son père travaille parmi 5000 ouvriers et une foule d'enfants qui jouent dans les rues de leur quartier. Aujourd'hui, la mer continue son va-et-vient inexorable, mais l'usine a disparu et les enfants avec. Depuis, Jean Cagnard s'est installé dans les Cévennes et vit de l'écriture et de la mise en scène. Auteur de romans, de nouvelles, de poésie et de pièces de théâtre, il fonde en 2005 la Cie 1057 Roses. En 2018, il se voit décerner le Grand Prix de Littérature dramatique pour *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*. Pourtant Jean n'a pas toujours écrit. S'il a grandi au milieu des livres que chérissaient les membres de sa famille, sa vocation originelle n'était pas l'écriture. Il la rencontre pour la première fois lors d'un long périple en Inde où il commence à correspondre. Il y prend goût : avec un papier, un crayon, outils basiques et universels. Il découvre qu'il a le pouvoir d'y déployer un monde vaste et sans limites. De retour en France, il enchaîne les petits boulots alimentaires et gagne sa vie grâce à la maçonnerie. L'écriture fait désormais partie de son quotidien et, selon les opportunités qui s'offrent à lui, il navigue entre chantiers de maçonnerie et chantiers d'écriture. Plusieurs écrits et quelques prix plus tard, il a enfin la possibilité de se consacrer pleinement à l'écriture. Jean Cagnard est un créateur d'images qu'aucun plasticien ne saurait mettre en forme. Ses pinceaux sont les mots, il est le Jérôme Bosch de la peinture, le Claude Lévêque de l'installation, le Martin Parr de la photo, le Basquiat du Street art. Il tricote les mots et les idées pour former des images fortes aux sens multiples et toujours renouvelés. Par sa maîtrise métaphorique, il joue des mots et du rythme qu'il transcende, nous offrant des visions uniques. Et pourtant, caché dans sa campagne cévenole, il ronronne, loin des sentiers battus ; on pourrait croire qu'il attend que le monde vienne à lui. Bien au contraire, du fond de sa retraite physique, il s'élance vers lui en lui balançant des mots, ses mots, ses phrases. Poète des grands chemins, Jean est un adepte de la coolitude dont la pensée est habitée par sa force et la violence du monde. Il sait que les mots peuvent tuer encore plus sûrement que n'importe quelle arme à feu. Il n'invente rien que notre Terre ne nous a déjà révéilé, mais s'approprie le droit de se saisir de cette histoire, et, avec toute l'élégance qui est sienne, nous fait parvenir des textes à la prose a priori légère quoique pénétrante de justesse. *Hélène Fincker*

Rien que pour...

danser l'été...

...dans une cour, entouré d'une merveille de musiciens et chanteurs. *Inna de Yard*, qui signifie en patois jamaïcain "in the yard", soit "dans la cour", est un documentaire autour d'un projet musical. Sur les hauteurs de Kingston en Jamaïque, des légendes du reggae (Winston McAnuff, Horace Handy, Cedric Myton, Ken Boothe...) se sont réunies dans la cour d'une maison pour enregistrer un album exceptionnel, unique, mythique : *The Soul of Jamaica*. Le réalisateur, Peter Webber, Londonien, a vécu bercé par cette musique et il voulait revenir aux sources, aux origines de cette musique. Et c'est ainsi qu'il est parvenu à saisir au plus près ce qui en fait l'âme. Les bruits de la nature, l'île, l'espace ouvert sur le monde, cette communion musicale et humaine qui font de cet album un véritable petit bijou de poésie. *Inna de Yard* est au reggae ce que le *Buena Vista Social Club* fut à la musique cubaine. Webber n'est pas Wim Wenders, mais il réalise un joli film, surtout porté par des interprètes incroyables, rejoints pour quelques morceaux par les diamants émergents de la nouvelle génération. *Julien Cany*

Inna de Yard de Peter Webber, sorti le 10 avril



COURTEASER

10e édition pour le Festival Courts Courts, organisé chaque été à Tourtour, cette cité varoise qu'on surnomme "le village dans le ciel". Facebook, Dailymotion, Youtube... Tant de plateformes qui dictent aujourd'hui les codes de la vidéo. Les réseaux sociaux et leurs tonnes d'informations minute ont fait naître une culture de l'instantanéité. Les jeunes ne regardent plus *Danse avec les loups* (3h56), mais les vidéos de leurs youtubeurs favoris. N'y voyez ici aucun jugement de valeur, les "courts métrages" en question étant souvent très bons. Nous pouvons cependant en tirer une conclusion : ce genre est, dorénavant, le plus représenté sur les plateformes. Le court métrage n'a jamais été aussi populaire, et nous prouve qu'en une dizaine de minutes, on peut s'attacher à des personnages et une histoire, dans une expérience brève et intense. **Ce format réinvente constamment ses codes et celui du cinéma...** Il est l'objet du festival Courts Courts depuis désormais 10 ans. Comme chaque année, seront présentés à Tourtour une vingtaine de films. Définir ce format court est une tâche complexe, la programmation en est l'exemple : le 25 juillet sera projeté *Catastrophe* de Jamille van Wijngaarden, quand le lendemain Nicolas Boucart nous fera découvrir *Icare*. (La différence entre ces deux productions ? Outre leurs histoires, leurs narrations s'en trouvent totalement différentes : la première ne durant que 2 minutes 20, quand la seconde se rapproche presque de la demi-heure (27 min).) **Sur une vingtaine de travaux présentés au public du 25 au 27 juillet, le jury en a visionné plus de 800 afin de parvenir à une sélection garantissant qualité et diversité** aux amateurs de 7e art. Signalons qu'une **section Pichoun**, permettra aux enfants de voter pour leur court métrage préféré parmi les 7 films en compétition. *Louis Bouchard*

25 au 27 juil, Théâtre de Verdure, Tourtour. Rens: festivalcourts.courts.fr

L'ESSAIM (EXTRAIT)

JETER SA TÊTE
JETER SES MAINS
JETER SES JAMBES SES TRIPES TRÈS LOIN
CHAQUE MATIN
LEVER UNE PAUPIÈRE
ET JETER SON CERVEAU
SA MATIÈRE GRISE
TRÈS LOIN
LE PLUS PRÈS POSSIBLE DU PLUS LOIN
AILLEURS
NE JAMAIS RETOMBER DANS LES TRACES
NE PAS PERMETTRE DE RETOMBER DANS
LES TRACES
LES VIEILLES TRACES DE LA VEILLE
S'INVENTER UN AUTRE CORPS, UNE AUTRE
SILHOUETTE
CHAQUE MATIN
LEVER UNE PAUPIÈRE
DEUX
SORTIR L'ESSAIM LE SORTIR
CHAQUE MATIN...